cinéBAB

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Numéro 0, jeudi 04 décembre 2025

Mehdi Benaïssa, commissaire du Festival :

« L'AIFF sera toujours une vitrine de ces cinémas qu'on ne peut pas voir ailleurs »

AIFF_APP

Hommage

Zehira Yahi : la grande dame du cinéma algérien

وزارة الثقافة والفنون الجزائر
MINISTRY OF CULTURE AND ARTS

Algiers International Film Festival
مهرجان الجزائر الدولي للفيلم

ضيف الشرف Guest of honor
CUBA كوبا

10-04 ديسمبر 25 DEC

12th الطبعة

anep

الخطوط الجوية الجزائرية AIR ALGÉRIE

CNC

ONDA

AL24 NEWS

Mehdi Benaïssa, commissaire du Festival :

« L'AIFF sera toujours une vitrine de ces cinémas qu'on ne peut pas voir ailleurs »

Dans cet entretien, Mehdi Benaïssa, commissaire de l'AIFF, revient sur les nouveautés et la ligne artistique de cette édition. Entre ouverture sur Alger, valorisation des cinématographies peu visibles, engagement politique et sociétal, et innovations numériques pour rapprocher le Festival de son public, il trace une vision du cinéma comme expérience vivante, curieuse et porteuse de sens.

Pourriez-vous revenir sur les nouveautés de cette édition ?

Alors les nouveautés de cette édition, c'est les films ! Ils sont toujours nouveaux. C'est le principe même d'un festival, de faire découvrir de nouveaux films. Toute blague mise à part, les nouveautés, c'est qu'on a voulu s'ouvrir sur Alger davantage. Donc, en plus d'être à Riadh El Feth sur deux salles - Ibn Zeydoun et Cosmos -, nous sommes maintenant sur la Cinémathèque, Chabab (ex-Casino) et El Djazaïria. Il y a aussi le Centre culturel Larbi Ben M'hidi de la wilaya où il y aura les masterclass et les formations. Il y a donc deux polarités qui nous permettent d'aller au plus près du spectateur, du cinéphile algérois, de le redécouvrir et de l'entendre. Il y a aussi l'application, qui est un outil très important parce qu'elle permet que l'expérience festival soit mieux vécue, qu'on puisse s'organiser. En fonction de là où il est, le spectateur peut savoir combien de temps il lui faut, quel transport prendre, des choses pratiques qui s'étofferont, se confirmeront et s'enrichiront d'édition en édition. L'application va s'enrichir afin de fournir, pour nous-mêmes déjà, une base de données, en espérant que les autres festivals l'adoptent. À ce moment-là, la tutelle aura une base de données sur la fréquentation des festivals et les attentes des festivaliers. Cela nous permet aussi de rester en contact avec notre public tout au long de l'année pour d'autres rendez-vous. Nous avons organisé, par exemple, le 2 novembre, en amont du festival, une projection de films palestiniens qui s'est déroulée sur six salles de la Cinémathèque, et en même temps dans le monde entier, dans plus de 23 pays et 250 salles. Ce sont des expériences qui maintiennent une offre cinématographique différente : elle n'est pas commerciale, elle est cinéphile, curieuse et audacieuse.

L'autre nouveauté est le circuit cinématographique d'Alger…

Le circuit est d'ailleurs une idée de notre chère directrice artistique, Nabila Rezaig. On voulait faire dans Alger une promenade en lien direct avec le cinéma et les lieux de tournage algérois. La wilaya va d'ailleurs adopter ce circuit dans son offre touristique. Pour nous, cela permet à nos festivaliers de découvrir que le cinéma à Alger a une histoire. C'est aussi une manière de toujours créer de l'intérêt autour du cinéma, et c'est très important.

L'AIFF portait le sous-intitulé des Journées du film engagé. En plus de l'ancrer davantage dans la capitale, et selon la programmation de cette année, vous prolongez cette idée d'engagement…

Vous savez, aujourd'hui plus encore qu'hier, l'engagement du cinéma est une réalité, parce qu'il est attaqué non pas par la télévision, non pas par les smartphones, mais par le temps : les gens n'ont plus le temps, ils n'ont même pas le temps d'aller voir un film, ils n'ont pas la patience de vivre le temps du film. Je me pose vraiment la question quand je vois qu'on est complètement obnubilé par les smartphones : comment faire asseoir un enfant - c'est-à-dire un futur cinéphile ou un futur spectateur - une heure trente pour voir un film, alors qu'il est habitué à scroller ? Scroller, ce n'est pas tourner une page de livre, comme certains veulent nous le vendre, parce qu'une page de livre, c'est la continuité de celle d'avant, on est dans le même récit. Scroller, c'est des shoots de dopamine, ce sont des gens qui vous conditionnent, qui monétisent votre attention, avec toutes les conséquences psychiques pour l'enfance et les conséquences intellectuelles que cela génère. Ce sont des gens qui n'arrivent plus à développer une idée sur trois minutes.

L'idée est de faire vivre l'expérience du cinéma ?

L'engagement, c'est de faire vivre le cinéma parce qu'il est porteur de sens. Le sens du cinéma, c'est qu'il fait l'éducation à l'image : c'est comme ça qu'on comprend ce qu'on reçoit sur internet, qu'on analyse ce qu'on reçoit à la télévision. Quand vous voyez toutes ces images fabriquées à partir de l'IA, où l'on reproduit des photos historiques, et que, par exemple, on n'a pas de photo d'un making-of d'un film en Tunisie, en Italie ou en Algérie, vous le dites à votre IA, et elle vous le fait. Dans tout ça, où est la vérité ? Où est la documentation ? Tout l'axe des temps est chamboulé. Donc l'engagement, d'une part, mais c'est aussi, d'autre part, se battre pour que ce format-là, le cinéma, continue à exister. Le cinéma va presque devenir la partie vivante de ce monde de l'image.

L'engagement se déclinera cette année également avec les sections « sud global », « Cinémas science et savoir », ou encore les films de Palestine ou du Sahara occidental…

L'engagement, c'est aussi offrir une tribune à des cinématographies complètement isolées. Par exemple, j'ai un vieil ami, Partho Sen-Gupta - qui est membre du jury -, ça fait deux ans qu'il essaie de tourner dans les universités étrangères les étudiants qui soutiennent la Palestine et Ghaza ; il n'y arrive pas, il est à chaque fois expulsé. Il est en train de faire un documentaire là-dessus. L'AIFF sera toujours une vitrine de ces cinémas qu'on ne peut pas voir ailleurs, comme Alger a toujours été un écrin de beaucoup de mouvements de liberté et anticoloniaux. Le cinéma va porter une voix différente, il va nourrir la différence et la curiosité. Aujourd'hui, on assiste à un grand mensonge : dans les années 80, on pensait que la multiplicité des télévisions allait offrir une multiplicité de voix, comme une sorte de vérité des peuples à travers ce média. Mais en fait, tout le monde est rentré dans le rang et on est entré dans un espèce de mainstream médiatique. Le cinéma offrira aussi toujours l'expérience : l'expérience d'être dans une salle, dans le noir, de se donner deux heures pour ne faire que ça, sans être dérangé, et laisser son cerveau aller à la réflexion, aux interrogations. La télévision est censée apporter des réponses, mais le cinéma, lui, est censé poser des questions.

Comme vous dites, le Festival offre des écrans à des cinématographies qu'on n'a pas toujours l'habitude de voir, d'où le choix de Cuba comme un invité d'honneur de cette édition ?

D'abord, j'ai envie de dire que c'est un cinéma courageux, parce qu'ils sont le voisin des États-Unis, qui est quand même un grand pays de cinéma. C'est aussi la manière dont ce pays a pu défendre son cinéma dans le monde en étant à côté sans jamais se faire absorber. Je pense que cette expérience devrait nous enrichir, parce que nous sommes devant des voisins et d'autres dont la cinématographie est puissante en nombre.

Outre l'engagement, qu'est ce qui a guidé la ligne artistique de la dense programmation de cette édition ?

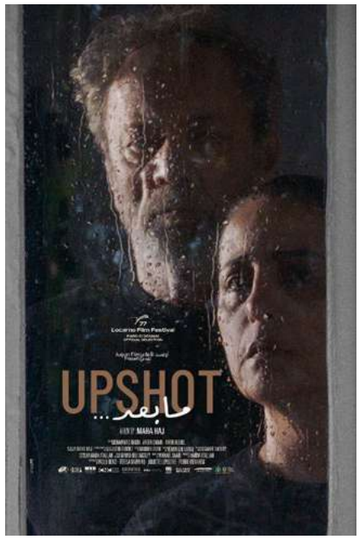
On a voulu ce programme parce que nous sommes tous des téléspectateurs d'abord ; ensuite chacun se fait son ciné-club du moment. L'exigence est de vraiment voir des choses nouvelles, de se secouer le cerveau. Ce qui a guidé : d'abord apprendre, découvrir, nourrir sa curiosité et aller chercher des choses différentes. L'engagement sera toujours l'identité du festival, mais nous voudrions l'élargir. Si vous parlez d'engagement, a priori on pensera toujours à la politique, ce qui est très bien, mais j'aimerais aussi inclure l'écologie, l'économie… Les engagements, ce sont ces autres voies sur un sujet donné. Par exemple, nous sommes engagés auprès de la Palestine pour le monde politique et sa cinématographie, mais on pourrait aussi s'engager en matière d'énergie. Vous savez, j'ai grandi avec l'idée que nous étions des grands pollueurs. Les médias occidentaux prennent des photos de nos rues où il y a quelques sacs plastiques. C'est vrai, c'est de la pollution, mais ramené à une échelle macro - quarante millions d'habitants, jeunes consommateurs depuis dix ans - et comparé à l'Europe, des pays de consommation depuis 50 ans avec 250 millions d'habitants, on ne peut pas dire que nous avons le plus pollué la planète. Pourtant, on reçoit beaucoup de leçons. Autant prendre de bons réflexes très vite, il n'y a pas de souci, mais il faut remettre quelques pendules à l'heure. L'engagement, c'est une sorte de travail pour chercher une autre réponse possible, une autre voie. Ne pas se contenter de ce qu'on nous donne, ce qui finit par devenir tiède. Il faut chercher : un même problème peut avoir plusieurs solutions, peut-être plus adaptées à notre pays, à notre société et à nos interrogations sociétales.

Poignant court métrage de Maha Haj

Ma Baâd, là où le silence parle

Projeté dans le cadre du Festival international du Film d'Alger, à l'occasion des Journées du cinéma palestinien dans le monde, une initiative portée par le Commissariat du Festival en partenariat avec FilmLab Palestine et le Centre algérien de la cinématographie, le court métrage de fiction palestinien Ma Baâd (Après) de la réalisatrice Maha Haj explore avec finesse les thèmes de la perte, de la résilience et de l'empreinte indélébile laissée par la guerre génocidaire. À travers l'histoire d'un couple vivant dans une ferme isolée, le film scrute la manière dont le traumatisme continue d'habiter les survivants.

Ma Baâd suit Souleiman et Loubna, qui se sont réfugiés dans leur ferme pour échapper à un passé douloureux. Leur quiétude fragile se trouve pourtant vite menacée par l'arrivée d'un journaliste enquêtant sur leur histoire enfouie. Interprétés par les comédiens chevronnés Mohamed Bakri et Areen Omari, les deux protagonistes vivent au rythme d'une routine monotone, comme suspendus hors du temps, fuyant sans le dire la tragédie qu'ils refusent encore de reconnaître. L'irruption du journaliste, incarné par Amer Hlehel, vient briser cet équilibre illusoire et les pousse à affronter un deuil profond et une perte irréparable.



Avec une grande sensibilité, Ma Baâd plonge dans les cicatrices invisibles mais persistantes laissées par la guerre et met en lumière la force intérieure de celles et ceux qui tentent de survivre au traumatisme. Le film montre comment les êtres humains inventent parfois leur propre réalité pour continuer à avancer, même lorsque la douleur semble insurmontable.

L'œuvre se distingue par la maîtrise de sa narration, la force de son jeu d'acteurs et une mise en scène subtile, qui évite la représentation frontale de la violence tout en conservant toute la charge émotionnelle de l'expérience palestinienne. Scénariste du film, Maha Haj s'illustre par la précision et la profondeur de son écriture : son approche laisse les événements se déployer naturellement, sans emphase ni slogan, loin de tout effet spectaculaire. Le film donne ainsi à entendre un cri intérieur presque sismique. Bakri, Omari et Hlehel livrent à cet égard des interprétations d'une grande justesse, rendant l'impact émotionnel de l'œuvre particulièrement puissant.

La photographie du film, épurée et sans artifice, recentre l'attention sur les personnages et leur histoire. Elle crée une atmosphère singulière, où chaque détail du lieu reflète une existence figée avant le drame, ou peut-être contournant celui-ci pour mieux continuer à l'image des enfants évoqués, à la fois vivants et absents.

Ma Baâd a été salué par la critique internationale pour sa capacité à rendre compte de la condition palestinienne s'imposant comme l'un des films récents les plus marquants, offrant une vision à la fois précise, sensible et profondément humaine de l'expérience palestinienne de la perte et de la résistance.

À travers une initiative mondiale

Images de lutte : la Palestine racontée par son cinéma

Le 2 novembre dernier, plusieurs salles de cinéma à travers l'Algérie ont accueilli les Journées du cinéma palestinien dans le monde, une initiative culturelle et mémorielle que le Commissariat du Festival international du film d'Alger a portée en partenariat avec FilmLab Palestine et le Centre algérien de la cinématographie, sous le patronage du ministère de la Culture et des Arts.

En Algérie cette édition, profondément symbolique, s'est tenue dans les cinémathèques d'Alger, Béjaïa, Constantine et Sidi Bel Abbès, mais aussi à la salle Mohamed-Touri de Blida et à la salle Mezzi de Laghouat, offrant au public un ensemble de projections pensées comme un espace de solidarité artistique et politique.

Les Journées ont mis à l'honneur des œuvres palestiniennes réalisées depuis le déclenchement de l'agression sioniste du 7 octobre 2023 contre la bande de Ghaza et la Cisjordanie. À travers ces films, les spectateurs ont découvert des récits ancrés dans la résistance quotidienne, la douleur vécue et la dignité farouche d'un peuple qui lutte pour sa survie autant que pour la préservation de sa mémoire.

Le lancement de l'événement a été marqué par la projection du court métrage Ma Baâd de Maha Haj, une œuvre sensible qui a exploré la perte et la reconstruction intérieure. Cette séance a été suivie du documentaire Halet Eshq, réalisé par Carol Mansour et Mouna Khaldi, qui a offert un témoignage poignant sur la persistance de l'amour et de l'attachement humain au cœur même du désastre.

La date du 2 novembre n'a pas été choisie au hasard : elle a coïncidé avec l'anniversaire de la Déclaration Balfour, événement historique considéré comme à l'origine de la Nakba palestinienne. Elle s'est également inscrite dans les commémorations du déclenchement de la Révolution algérienne du 1er Novembre 1954. Ce double ancrage symbolique a réaffirmé, selon les organisateurs, « l'attachement indéfectible de l'Algérie à la Palestine et à sa juste cause, par le cinéma comme espace de mémoire, de transmission et de résistance culturelle ».

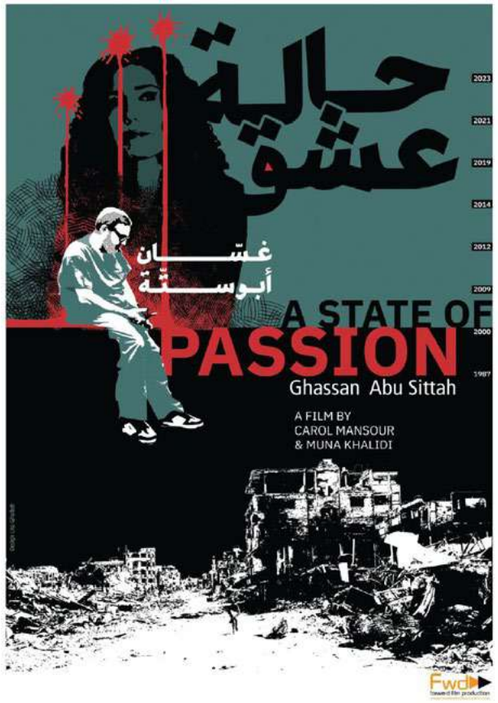
Au-delà des projections, ces journées ont visé à renforcer la visibilité internationale d'un cinéma palestinien marqué par l'urgence, mais aussi par une créativité obstinée malgré les conditions d'oppression. Les Journées du cinéma palestinien dans le monde visent à promouvoir la production cinématographique en Palestine, à renforcer la présence palestinienne sur la carte mondiale du cinéma et à mettre en lumière la Palestine comme un bastion de résistance culturelle sur la scène internationale, à travers des projections, des master-classes et des espaces d'échange entre cinéastes.

En réunissant films, créateurs et spectateurs autour d'une même cause, les Journées du cinéma palestinien ont constitué un moment fort de réflexion, d'émotion et de fraternité artistique, confirmant le rôle du cinéma comme l'un des derniers territoires de liberté et de lutte pour la dignité des peuples.

Retour sur State of Passion

Ghassan Abu Sittah, quand le soin devient acte de lutte

Les cinéphiles d'Alger ont savouré, dimanche 2 novembre 2025, à la Cinémathèque d'Alger, un avant-goût de la 12e édition du Festival international du cinéma d'Alger (AIFF). Projeté dans le cadre des Journées du cinéma palestinien à travers le monde, State of Passion (Halet Eshq), coréalisé par Mouna Khaldi et Carol Mansour, est un long métrage documentaire d'une grande intensité émotionnelle. Le film a profondément touché le public par l'histoire bouleversante de son principal protagoniste, le chirurgien palestinien Ghassan Abu Sittah. Installé en Angleterre, où il mène une brillante carrière en chirurgie plastique, son attachement indéfectible à son pays le pousse à rejoindre à plusieurs reprises l'enclave de Ghaza pour apporter aide et assistance à ses compatriotes.



Ayant dirigé une dizaine d'opérations chirurgicales durant 43 jours à l'hôpital Al-Shifa, réduit en cendres lors de l'attaque meurtrière du 21 décembre 2024, Ghassan Abu Sittah s'est engagé, au péril de sa vie, aux côtés des opprimées. Procédant à de nombreuses amputations d'enfants dont certains n'avaient pas encore un an d'âge, le documentaire met crûment en lumière la brutalité de la colonisation sioniste.

Ponctué de flashbacks, le film retrace, durant 90 minutes, le parcours du chirurgien à travers les étapes et les pays qui ont forgé son engagement : le Koweït, le Liban, Ghaza, puis l'Angleterre où il exerce et vit aujourd'hui. Ces retours en arrière offrent une compréhension fine d'un homme façonné par l'exil, la résilience et un profond devoir moral.

Au-delà de son rôle de médecin de guerre, le documentaire explore aussi les autres dimensions du militantisme précoce de Ghassan Abu Sittah pour la cause palestinienne. On le voit s'exprimer devant les médias internationaux, dialoguer avec les enquêteurs de la Cour pénale internationale, et intervenir lors de conférences destinées à alerter l'opinion mondiale sur les atrocités commises à Ghaza. Cette articulation entre soin et témoignage dessine le portrait d'un homme pour qui sauver des vies est indissociable de la quête de justice.

Proches du chirurgien, Mouna Khaldi et Carol Mansour dévoilent également, en filigrane, la genèse de ce documentaire né d'une opportunité exceptionnelle. Alors qu'il se trouvait encore à Ghaza, le médecin les informe qu'il doit se rendre en urgence à Rafah, puis à Amman pour 24 heures, avant de rejoindre Londres afin de retrouver sa famille. Les réalisatrices saisissent cette fenêtre fugace pour capter, caméra à l'épaule, la trajectoire d'un homme partagé entre engagement professionnel, combat politique et vie intime.

Le film donne enfin la parole à celles et ceux qui l'accompagnent au quotidien : son épouse, sa mère, ses trois enfants, ainsi que ses collègues médecins. Filmé chez lui, dans sa ville, sur son lieu de travail ou durant ses déplacements, le chirurgien apparaît dans des espaces hautement symboliques qui éclairent la cohérence de son parcours. State of Passion devient ainsi bien plus qu'un documentaire : un acte de mémoire, un témoignage humaniste et une immersion dans le courage d'un homme qui refuse de détourner le regard.

Le cinéma cubain depuis Fidel

Par Ahmed Bedjaoui

L'histoire du cinéma cubain commence après la révolution cubaine de 1959. Dès leur victoire contre la dictature de Batista, les Castristes, mettent en place cette même année, l'Institut cubain des arts et de l'industrie cinématographiques (ICAIC), afin de montrer que le cinéma devait être considéré non seulement comme un art mais aussi comme une arme au service de l'idéologie révolutionnaire.

Fidel Castro plaça à la tête de l'ICAIC Alfredo Guevara (1925-2013), un cinéaste proche de lui qui en 1961, prit la décision de prendre le contrôle étatique sur la distribution en nationalisant les compagnies américaines. Ces dernières ont répliqué en imposant un boycott sur l'exportation des films US vers l'île, peu avant que les États-Unis d'Amérique ne décrètent un boycott total sur Cuba. Il convient de rappeler que le réseau de salles comptait alors 594 salles pour un marché de 83 millions de spectateurs.

Malgré les difficultés générées par l'embargo américain, l'ICAIC arrive à produire 86 longs métrages dont 55 fictions, 12 moyens métrages, 613 courts métrages et 142 dessins animés. La cinémathèque cubaine connait une période faste, tout comme le circuit des ciné-clubs. La revue Cine Cubano devient vite une référence pour les cinéphiles progressistes du monde entier. Des réalisateurs étrangers comme Joris Ivens ou Chris Marker, (rejoints plus tard par Wim Wenders) viennent coproduire avec le cinéma cubain. .

Parallèlement, on voit émerger une remarquable génération de documentaristes, avec comme pionnier Santiago Álvarez. Le cinéma cubain plait par sa qualité, mais aussi par sa liberté de ton. Les cinéphiles Algériens se souviennent de La Mort d'un Bureaucrate, un chef-d'œuvre que Tomás Gutiérrez Alea a réalisé en 1966 et que j'ai présenté en présence du réalisateur quelques années plus tard.

Depuis 1990 : cinéma cubain actuel

Il existe des différences notables entre le cinéma cubain réalisé avant et après 1990. Avant la révolution cubaine, sur les 135 salles de cinéma que possédait La Havane au lendemain de la Révolution, il n'en reste plus en 2008 qu'une vingtaine dans cette ville de 2,2 millions d'habitants. Depuis 1990, les formes de production de films et de vidéos à Cuba se sont diversifiées, principalement en raison de l'arrivée des technologies numériques. En outre, il y a eu une plus grande ouverture pour aborder des questions critiques sur la société cubaine d'aujourd'hui.

Les cinéastes cubains discutent actuellement de la création d'une loi nationale sur le cinéma, qui établirait un cadre juridique clair et transparent pour la création de films indépendants au niveau industriel, ce qui pourrait être un moyen de parvenir à une plus grande diversité thématique, ainsi que d'obtenir un financement international pour la rénovation et le développement du cinéma cubain.

Malgré l'embargo et le blocus américains, le cinéma cubain n'a cessé d'accumuler les succès autant sur la scène nationale que dans les festivals internationaux où de nombreux films ont conquis l'adhésion d'un large public. De plus, le Festival International du Nouveau Cinéma Latino-Américain, inauguré en 1979 est devenu une vitrine prépondérante pour la promotion du cinéma d'auteur de l'Amérique du Sud et des Caraïbes.

Quiconque en visite à Cuba durant le Festival peut mesurer l'attachement des Cubains pour le cinéma. La cinématographie cubaine est réputée par son sens de l'humour, mais aussi par l'engagement humaniste qu'elle partage avec les personnes éclairées à travers le monde.

Les cinéastes les plus connus de ces cinquante dernières années sont, entre autres, Tomás Gutiérrez Alea, Humberto Solás, Pastor Vega, Juan Carlos Tabío,

ainsi que plusieurs jeunes réalisateurs.

Le premier gros succès mondial qu'a connu le cinéma cubain est, répétons-le, venu en 1966 avec La Mort d'un bureaucrate de Tomás Gutiérrez Alea. Ce film est une satire sociale exquise qui dénonce la bureaucratie, un mal ancré dans l'île, et ses conséquences.

Le même Gutiérrez, doyen des cinéastes a récidivé deux ans plus tard avec Mémoires du sous-développement, long métrage figure sur la liste des mille meilleurs films de tous les temps du New York Times. Le cinéma cubain a également développé des laboratoires dédiés aux films d'animation, dont le meilleur exemple reste Vampires de la Havane, réalisé en 1987 par Juan Padron, créateur du célèbre cartoon cubain Elpidio Valdés. On peut encore citer Fraise et chocolat) (1993), réalisé par Juan Carlos Tabío. Le film, tiré du récit Le loup, la forêt et l'homme nouveau, de l'écrivain cubain Senel Paz a été nominé aux Oscars. Précisons pour finir que « Chala, une enfance cubaine » de Ernesto Daranas et « José Marti El ojo del canario » de Fernando Pérez ont été présentés dans des éditions précédentes du Festival international d'Alger.

Zehira Yahi : la grande dame du cinéma algérien

Dans les couloirs feutrés des cinémathèques, dans les salles combles des festivals, dans les espaces improvisés où l'on débat du sort du cinéma algérien et de ses horizons, un nom revient comme un mantra : Zehira Yahi. Femme libre, voix singulière et figure incontournable de la scène culturelle, elle a durablement façonné la manière dont l'Algérie regarde, programme et défend son cinéma.

Longtemps, elle a préféré les coulisses aux projecteurs. Pourtant, son empreinte est partout : dans la résurrection d'un festival abandonné, dans l'accompagnement de jeunes cinéastes, dans la construction d'une vision du cinéma comme espace de lutte, de mémoire et d'ouverture au monde.

C'est à la Radio Chaîne III que Zehira Yahi fait ses armes. Journaliste dans une époque où le métier s'exerce comme un engagement, elle s'empare de sujets sensibles : questions sociales, réalités occultées, fractures urbaines. On lui reconnaît déjà un style, une méthode : écouter d'abord, comprendre ensuite, restituer sans complaisance.

Cette période forge une réputation : celle d'une journaliste tenace, curieuse, sans dogmatisme mais jamais tiède. Une femme de médias qui croit au rôle social de la parole publique.

Au tournant des années 2000, elle rejoint le ministère de la Culture, où elle occupe pendant plus d'une décennie le poste stratégique de cheffe de cabinet. Là encore, elle travaille en bâtisseuse : structuration de projets, accompagnement institutionnel, soutien aux politiques culturelles émergentes. Peu friande des postures bureaucratiques, elle privilégie le terrain, les rencontres, les chantiers concrets. Plus tard, elle dirige également le Centre culturel algérien de Paris, où elle impulse une programmation ambitieuse, tournée vers la création contemporaine et les ponts culturels entre l'Algérie et ses diasporas.

Le pari du cinéma : reconstruire un festival et une vision

Mais c'est à la tête du Festival international du cinéma d'Alger (FICA) - devenu AIFF - que Zehira Yahi révèle pleinement sa stature. Nommée commissaire elle entreprend de le redéfinir, et surtout de lui redonner un sens. Pendant onze éditions, elle défend une programmation qui conjugue exigence artistique et conscience politique. Films sur les luttes sociales, regards du Sud global, engagements féministes, documentaires sur les mémoires d'Algérie, portraits d'hommes et de femmes debout : son festival n'est pas un tapis rouge, c'est une scène de résistance.

À ses yeux, le cinéma doit parler pour ceux qu'on n'entend jamais. « Le cinéma a un rôle, il porte des combats », répète-t-elle souvent dans ses interventions publiques. Elle ouvre l'événement à des cinémas peu visibles, soutient des jeunes réalisateurs algériens, fait du FICA un lieu où la création dialogue avec les débats contemporains. Les éditions qu'elle dirige séduisent le public, attirent des artistes étrangers, réinstallent Alger sur la carte internationale des festivals engagés.

Zehira Yahi n'est pas de celles qui se contentent d'apparences. Dans un milieu souvent traversé par l'inertie, elle s'affirme avec détermination, parfois contre les vents contraires.

Son franc-parler, sa rigueur et sa fidélité à certaines idées - liberté de création, valorisation du cinéma algérien, défense des causes justes, ouverture sur le monde - forment son identité professionnelle. On la décrit souvent comme une femme chaleureuse, mais inflexible sur les principes. Une personnalité qui n'a jamais confondu culture et protocole.

Après la fonction, l'héritage

En 2023, elle est déchargée de sa mission à la tête du festival. Elle, fidèle à sa discrétion, ne s'étale pas. Mais l'essentiel est ailleurs : le sillon qu'elle a tracé. Car malgré les aléas institutionnels, son empreinte demeure. Le festival qu'elle a relevé n'a plus rien d'un événement symbolique. C'est un lieu vivant, un espace de découverte, une tribune pour les voix minorées. Les jeunes cinéastes qu'elle a accompagnés continuent leur chemin. Les débats qu'elle a lancés sur le rôle du cinéma dans la société algérienne restent ouverts.

Festival Venues Table | Tableau des lieux du festival | جدول أماكن المهرجان

Screening Halls	**Diwan Riadh El Fath** Ibn Zaydoun Hall Beta – Cosmos Hall	**Diwan Riadh El Fath** Salle Ibn Zaydoun Salle Beta – Cosmos	**ديوان رياض الفتح** قاعة ابن زيدون قاعة بيتا – كوسموس
	Cinemas of Algiers Wilaya Djazaïria Hall Algiers Municipal Theatre hall (Former Casino)	**Salles de cinéma de la wilaya d'Alger** Salle El Djazaïria Théâtre Municipal d›Alger (Ex-Casino)	**قاعات السينما لولاية الجزائر** قاعة الجزائرية المسرح البلدي الجزائر العاصمة (الكازينو سابقا)
	Algerian Cinematheque Cinematheque Hall	**Cinémathèque Algérienne** Salle de la Cinémathèque	**السينماتيك الجزائرية** قاعة السينماتيك
	AIFF Souk Asma Gallery – Riadh El Feth	**AIFF Souk** Galerie Asma – Riadh El Feth	**سوق AIFF** رواق أسماء – ديوان رياض الفتح
	Cine Lab Program Small Theatre – Riadh El Feth	**Programme Ciné Lab** Petit Théâtre – Riadh El Feth	**برنامج سيني لاب** المسرح الصغير – ديوان رياض الفتح
	Screenwriting Workshop Larbi Ben M'hidi Arab Cultural Center	**Atelier d'écriture de scénario** Centre Culturel Arabe Ben M'hidi	**ورشة كتابة السيناريو** المركز الثقافي العربي بن مهيدي
	TOT Training Workshop Cinematheque Hall	**Formation des formateurs (TOT)** Salle de la Cinémathèque	**ورشة تدريب المكوّنين TOT** قاعة السينماتيك
	Press Space Frantz Fanon Hall – Riadh El Feth	**Espace Presse** Salle Frantz Fanon – Riadh El Feth	**فضاء الصحافة** قاعة فرانتز فانون – ديوان رياض الفتح
	Opening & Closing Ceremonies Algerian National Theatre Mahieddine Bachtarzi	**Ouverture et clôture** Théâtre National Algérien Mahieddine Bachtarzi	**حفلا الافتتاح والاختتام** المسرح الوطني الجزائري محي الدين باشطارزي

البروفيسور أحمد بجاوي

حكيم السينما الجزائرية وحارس ذاكرتها

يبدو أحمد بجاوي، الناقد السينمائي الجزائري، أشبه بحارس يقف عند بوابة الذاكرة، يلتقط التفاصيل التي تفلت من ضجيج اليومي، ويعيد ترتيبها في سرديات تحفظ لتجربة السينما الجزائرية معناها وعمقها، وتكشف عن طبقاتها الثقافية والسياسية والجمالية.

صوته الهادئ وطريقته الدقيقة في تفكيك الأفلام كما لو كان يفكّ شيفرة نص فلسفي، جعلته واحداً من أبرز الوجوه التي منحت النقد السينمائي في الجزائر مكانة تتجاوز التعليق العابر، إلى بناء رؤية متكاملة تربط الفن السابع بتاريخ المجتمع، بصيرورته الثقافية، وبتحوّلاته السياسية.

وإذا كان كثيرون قد تعرفوا إليه ناقداً ومفكراً، فإن أجيالاً كاملة اكتشفته من خلال برنامجTélé Ciné Club الذي قدّمه على شاشة التلفزيون الجزائري بين 1969 و1989، والذي أصبح بحق مدرسة سينمائية متكاملة. فقد امتاز البرنامج بمحتواه الراقي، بضيوفه من مستوى عالمي، وبمقدّم يمتلك ثقافة سينمائية واسعة وعميقة، وقدرة استثنائية على تبسيط الأفكار دون تفريط، وتحويل كلّ فيلم إلى نصّ قابل للتحليل والنقاش، بما يجمع بين الوعي الجمالي والإدراك الاجتماعي والسياسي.

وقد أُنجز البرنامج إخراجياً على يد الراحل يوسف بوشوشي، وكان لكلّ حلقة طابعها الخاص، حيث كان بجاوي يحسن تقديم الكلاسيكيات العالمية، ويفتح أبواب التحليل أمام الجمهور، متيحاً له رؤية ما وراء الصورة، وتعلّم كيفية تفكيك الرموز السينمائية وفهم بناء الفيلم من الداخل، بدءاً من الإطار السينمائي وصولاً إلى البنية الرمزية. كانت تلك الأمسية التلفزيونية الأسبوعية، كل يوم ثلاثاء، موعداً مع معرفة سينمائية متجدّدة، وبفضله تشرّبت أجيال كاملة حبّ الفن السابع، وبدأت تتشكّل وعيها النقدي بأسلوب منهجي، يقارن بين التجارب المحلية والدولية ويكشف أبعاد السينما بوصفها مرآة للواقع والتحوّلات المجتمعية.

لم يتعامل بجاوي مع السينما بوصفها مجرّد متعة بصرية، بل كحقل معرفي متعدّد المستويات، قادر على فتح نقاشات تتقاطع فيها الأسئلة الجمالية مع الانشغالات الاجتماعية والسياسية والثقافية، ويصبح الفيلم أداة لفهم الذات الجمعية ومساءلة التاريخ. ومن خلفية أكاديمية صلبة، صاغ علاقة متوازنة بين النقد النظري والممارسة الميدانية، مقدّماً خطاباً نقدياً متيناً يزاوج بين التحليل العميق والوعي بتاريخ السينما الجزائرية ومساراتها المضطربة، ما جعله مرجعاً أساسياً لكلّ من أراد الغوص في عمق التجربة السينمائية المحلية وربطها بالمشهد العالمي.

وُلد بجاوي في زمن كانت البلاد تعيد كتابة مصيرها، ومع تحوّلات السبعينيات والثمانينيات التي شهدت صعود السينما الجزائرية إلى الواجهة الدولية، أدرك أنّ الصورة يمكن أن تكون سلاحاً معرفياً، ووسيلة لفهم الذات الجمعية، ومجالاً لمساءلة القيم والتاريخ. هكذا تدرّج اهتمامه بالفن السابع من المشاهدة الشغوفة إلى البحث والتحليل، ومن ثم التدريس وإعداد البرامج التلفزيونية والكتب المرجعية، التي أصبحت جزءاً من خزّان الذاكرة السينمائية الجزائرية والعربية، ومراجع لا غنى عنها للباحثين والنقّاد والمبدعين، على حدّ سواء.

ولا يتعامل بجاوي مع الأفلام كمنتجات منفصلة عن سياقها، بل ككائنات حيّة تنبض بتاريخ صانعيها وبالتحوّلات المجتمعية والسياسية التي أنتجتها، ومن ثم يمتاز تحليلُه النقدي بالربط الدائم بين البنية الفنية للفيلم وعمقه الرمزي، بين الحكاية وطبقاتها الخفية، بين الصورة والرسالة، بين الإبداع الفردي والإطار الاجتماعي.

وحين يكتب، لا يكتفي بوصف ما يظهر على الشاشة، بل يتوغّل خلف الصورة ليكشف الأسئلة الخفية، والخيارات الجمالية الدقيقة التي تصنع الفرق بين فيلم عابر وفيلم يبقى، وبين تجربة سينمائية تقليدية وتجربة تنطوي على معنى تاريخي وفني عميق.

اشتغل طوال مساره على إعادة قراءة السينما الجزائرية بعين نقدية هادئة، بعيدة عن الانطباعية أو المجاملة، مؤمناً بأنّ تطوّر السينما لا يتحقّق في غياب نقد صريح، صلب، قادر على تسمية الأشياء بأسمائها، وعلى طرح الأسئلة التي قد تُزعج المؤسّسات أحياناً وتحرّك الوسط السينمائي نحو التغيير والتجدد.

ولم يكن بجاوي مجرد ناقد مكتبي، بل فاعلاً مباشراً في الحياة السينمائية، من خلال مشاركته في لجان التحكيم، وإشرافه العلمي على نقاشات وورشات، ومساهمته في توجيه أجيال من الطلبة والصحفيين نحو فهم أعمق وأدق للفيلم. في لقاءاته، يبدو معلّماً أكثر منه محاضراً؛ ينصت طويلاً، يصوغ أفكاره بوضوح يبتعد عن التعقيد المفتعل، كأنّه يقول إنّ «النقد الحقيقي هو ذاك الذي يُبسّط دون أن يبتذل، ويطرح السؤال قبل أن يقدّم الإجابة، ويترك مساحة للتفكير قبل أن يفرض التفسير».

يواصل بجاوي حديثه عن التحوّلات التي تمسّ القطاع، وعن ضرورة إعادة الاعتبار لقاعات السينما، لتستعيد الجماهير شغفها بالفرجة الجماعية، كما يؤكد أنّ التكنولوجيا غيّرت طرق الإنتاج والتلقي، وأن الجزائر بحاجة إلى رؤية ثقافية طويلة المدى، لا إلى مبادرات ظرفية متفرقة، بما يضمن استدامة الفن السابع كرافد معرفي وحضاري.

ورغم التحولات العميقة التي عرفها المشهد السينمائي، بقي بجاوي ممسكاً بخيط التحليل الهادئ، منشغلاً أكثر بطرح الأسئلة من البحث عن إجابات جاهزة. فبالنسبة إليه، كل فيلم هو امتحان جديد، ومجال مفتوح للاستكشاف، وهذا الفكر، تحوّل اسم أحمد بجاوي إلى مرجع، ليس لأنّه الأكثر صخباً أو حضوراً إعلامياً، بل لأنّه الأعمق أثراً، والأكثر وفاءً لفكرة النقد كجسر يربط الفن بالحياة، كمرآة صادقة ترى فيها السينما الجزائرية نفسها، وتجد في ملاحظاته طريقاً نحو مستقبل أكثر نضجاً، وأكثر وعياً بتاريخها وفنونها وشرطها الاجتماعي والثقافي.

اليوم، بعد مسار طويل، لا يزال يكتب، يُدرّس، يحاضر، ويوثّق، مواصلاً مهمته الأصلية، أن يمنح للسينما الجزائرية صوتاً صادقاً، وفهماً نقدياً معمّقاً، وفضاءً للحوار المستمر مع نفسها ومع العالم.

كيف صنع طاهر حنّاش أول بذرة سينمائية قبل استقلال الجزائر؟

حين نفكّر في تاريخ السينما الجزائرية، كثيرًا ما تبرز الأسماء بعد الاستقلال، لكن القصة الحقيقية بدأت قبل ذلك بكثير، في أروقة استوديوهات باريس المضيئة، حيث صعد شاب جزائري مجهول إلى قلب الصناعة السينمائية الغربية، وابتكر بصمته على الشاشة قبل أن يعرفه أحد في وطنه. هذه قصة طاهر حنّاش، الرجل الذي وضع أوّل بذرة للسينما الجزائرية، مقاومًا بالضوء والكاميرا قبل أن تُستعاد هويته الوطنية.

عبد الرؤوف بن أحمد

وُلد طاهر بلحنّاش، المعروف لاحقًا فنياً باسم طاهر حنّاش، في 26 نوفمبر 1898 بمدينة قسنطينة، في أسرة ميسورة عاشت في ظلّ التحوّلات العميقة للجزائر تحت الاحتلال الفرنسي. كان والده قويدر بن الحنّاش تاجرًا ناجحًا يمتلك مصانع للتبغ والدباغة، ما وفّر للأسرة مستوى معيشياً مرتفعًا وانفتاحًا على الثقافة الحديثة. في هذا المناخ، نما طاهر طفلاً هادئًا لكنّه فضولي، باحثًا عن الحركة والضوء والحكايات التي تتجاوز الحياة اليومية، وقد وجد كلّ ذلك في عالم السينما التي بدأت تنتشر في المدن الكبرى.

تردّد طاهر على الساحات العامة حيث تُعرض الأفلام الصامتة، وكان شاهدًا على ولادة أولى قاعات السينما في قسنطينة، على رأسها قاعة Le Nuñez (لاحقًا «سينما الرمال») قرب جسر سيدي راشد. كان من بين أوائل الداخلين، يراقب بانبهار كيف تتحوّل الحركة والضوء إلى حياة على الشاشة، وتأثّر بأسلوب ماكس ليندر وشارلي شابلن الكوميدي المبني على الجسد والمفارقة الإنسانية.

غير أنّ طفولته لم تخلُ من الصعوبات؛ واجهت أسرته أزمة مالية خانقة توّجت بوفاة والده عام 1916، وتلاها فقدان شقيقه الأصغر وعمته، ما أثقل شبابه بالفقد والخيبة. أنهى دراسته، لكنّه حمل داخله صمتًا وغضبًا دفينين.

بعد أدائه للتجنيد الإجباري، غادر طاهر حنّاش الجزائر باحثًا عن بداية جديدة في باريس. وصل العاصمة الفرنسية في أوائل عشرينيات القرن الماضي، حاملاً قطعة ذهبية أهدته إياها العائلة، عاش بها عدة أسابيع قبل أن يضطر للبحث عن عمل. قاده القدر إلى ضاحية بولونيه- بيانكور، قلب صناعة السينما الفرنسية. هناك، وبمحض الصدفة، التقى برجل يعمل منسقًا فنيًا كان يبحث عن «شاب عربي» ليشارك كومبارسًا في فيلم Atlantide للمخرج جاك فيدر، وهو أوّل فيلم روائي طويل يُصوّر في شمال إفريقيا، ويعدّ أيضًا من أوائل الأفلام المصوّرة في القارة بعد جنوب إفريقيا. سأله المنسق الفني «هل أنت عربي؟» وعندما أجاب بنعم، قال له «جيّد..تعال غدًا صباحًا»، كانت هذه اللحظة بمثابة تذكرة عبور نحو بوابة القدر التي ستغيّر مسار حياته بالكامل.

بدأ حنّاش ككومبارس، ثم انتقل للعمل في مهام تقنية هامشية: سحب الكابلات، تركيب الديكورات، وإصلاح الإضاءة، متتبعًا الفنيين لتكوين فهم عميق لجماليات الصورة والضوء كلغة بصرية. بحلول عام 1926، أصبح مساعد مصور ومنسقًا فنيًا، وعمل مع كبار المخرجين مثل ريكس إنغرام وماكس دي ريو وأندريه هيغون، الذي اعتمد عليه بشكل متكرّر. تبلورت موهبته كمدير تصوير، وأصبح أوّل عربي يتقن تقنيات الكاميرا في السينما الفرنسية خلال فترة ما بين الحربين. شارك في عشرات الأفلام، وبلغ ذروة نشاطه عام 1937 بمشاركته في ثمانية أعمال إلى جانب أسماء بارزة مثل جان جابان ورايمو وفيفيان رومانس.

في 1938، أسّس شركته الخاصة Taha Films وأخرج فيلمه الأوّل «على أبواب الصحراء»، الذي حمل رؤية مخالفة للطرح الاستعماري، لكن بدعوى القصف الألماني لمصنع بولونيه عام 1942 دمّر الفيلم وكلّ نسخه. خلال الحرب العالمية الثانية، خدم في الوحدة السينمائية العسكرية الفرنسية وأنتج أفلامًا وثائقية في المغرب، مكتسبًا خبرة إضافية في الواقعية السينمائية.

بعد الحرب، شارك حنّاش مع النجم الجزائري محي الدين بشطارزي في أوّل فيلم مغربي ناطق بالعربية «سيرينادا لمريم»، كما عمل على عدّة أفلام مغربية أخرى قبل العودة إلى الجزائر لتصوير فيلمه الوثائقي «قسنطينة، سيرتا القديمة» عام 1946، تحيةً لمدينته الأم.

في عام 1952، أخرج طاهر حنّاش فيلم «غطّاسو الصحراء»، وهو أوّل فيلم جزائري بالكامل من حيث الإنتاج والتمثيل والتقنيات. ومع ذلك، منعت السلطات الفرنسية عرضه بحجة أنّه «من صنع الأهالي». اعتبر النقّاد، مثل جان سيناك وأحمد بجاوي، هذا الفيلم خطوة مبكرة نحو تأسيس السينما الوطنية الجزائرية،W وجاء كتحدٍ لتقديم سردية جزائرية مستقلة لأوّل مرة في تاريخ السينما.

تُظهر دراسة أعماله - بما يقارب 45 عملاً موثقًا حتى عام 1955 - وتيرة عمل مذهلة، مع هيمنة على مهام التصوير السينمائي وارتقائه لمنصب مدير التصوير في 12 مناسبة، ما يعكس براعته الفريدة في فن الضوء. شكّلت رحلة التعاون الطويلة مع أندريه هيغون - 17 فيلماً - دليلاً على مكانته المرموقة في الإنتاج الأوروبي، الذي كان مغلقًا على أي عربي أو أفريقي آنذاك، خاصة في الأعمال التي تتطلب معرفة تقنية وفنية كانت محتكرة من قبل الأوروبيين. وصل إجمالي أعماله نحو 80 عملاً، وهو رقم لم يحققه أي فنان أفريقي أو عربي قبله، حتى على مستوى إدارة التصوير. كانت كفاءته نادرة وغير مسبوقة، ووضعت له مكانة ثابتة في تاريخ السينما، رغم أنّ الذاكرة لم تُعد الاعتراف بمساره وإسهاماته الكبيرة كما ينبغي.

لعب طاهر حنّاش دورًا محوريًا في تجهيز الثورة الجزائرية بفنان قادر على حمل «سلاح الكاميرا»، من خلال تدريب ابن أخته، جمال الدين شندرلي، قبل اندلاع الثورة على فن التصوير والإخراج أثناء عملهما في فيلم «غطّاسو الصحراء». هذه الخبرة الفنية والتقنية الفريدة أعدّت شندرلي ليصبح لاحقًا صانع فيلم «جزائرنا»، الذي وثّق جرائم الاستعمار وعُرض أمام الأمم المتحدة بالتعاون شقيقه عبدالقادر شندرلي ممثل الجبهة التحرير في الأمم المتحدة، مساهماً في كسب تعاطف دولي مع القضية الجزائرية وكشف جرائم «النابالم» الحارق. بهذا الأسلوب، امتدّت مساهمة حنّاش لتكون دعمًا عمليًا للثورة، مُمكّنًا ابن أخته من توثيق كفاح بلاده ومقاومة الاحتلال، ليصبح أحد روّاد سينما الثورة الجزائرية التحريرية، مانحًا صوتًا لكشف جرائم الاستعمار.

بعد الاستقلال، قدّم حنّاش خدماته لوطنه ليصبح الأب الصامت للسينما الوطنية والتلفزيون الجزائري، مشاركًا في تأسيس الاستوديو المركزي وتكوين الجيل الجديد، مفضّلاً التكوين والإرشاد على التكريم الشخصي، رافضًا توقيع اسمه على الإنتاجات. غياب التوثيق لأعماله وفقدانها جعل منه مثالاً للرجل الذي تجنّب عرض حياته الخاصة، لكنّه ساهم بشكل حاسم في تأسيس الهوية البصرية للجزائر.

توفي طاهر حنّاش في 1 أوت 1972 بالمدية وسط البلاد، ودفن في المقبرة الشهيرة «العالية» بالعاصمة، حيث يرقد الأمير عبد القادر وعدد من الشخصيات التاريخية الجزائرية، تاركًا وراءه إرثًا استثنائيًا. من كومبارس مجهول إلى رائد في التصوير والإنتاج والإخراج، كان من أوائل العرب الذين اقتحموا قلب الصناعة السينمائية الغربية، وظلّ مخلصًا لوطنه وهويته حتى آخر لحظة. قصة حنّاش شهادة حيّة على قوّة الإبداع في مواجهة القيود، وعلى أنّ الكاميرا يمكن أن تصبح سلاحًا للحرية، ورسالة خالدة في وجدان السينما الجزائرية والعربية.

باحث في الأرشيف السينمائي

استذكار وتكريم 9 شخصيات متفرّدة

تستذكر الدورة الثانية عشرة لمهرجان الجزائر الدولي للفيلم، شخصياتٍ تركت أثرًا عميقًا في المشهد السينمائي الجزائري والعالمي، ويأتي هذا الاختيار ليعكس روح المهرجان في تكريم من صنعوا حضورهم بجهد وتجربة ورؤية، وواصلوا العمل بإصرار رغم التحوّلات والظروف التي رافقت مسيراتهم.

في مقدمة المكرَّمين، تأتي الراحلة بيونة، كأحد أبرز الوجوه الفنية التي رسّخت حضورها عبر عقود. منذ ظهورها الأوّل سنة 1970 في مسلسل «الدار الكبيرة»، لفتت الأنظار بخفة ظلّها وأسلوبها العفوي الذي جعلها قريبة من الجمهور.

تنقّلت بيونة بين السينما والتلفزيون والعروض الفردية، وقدّمت أدوارًا أصبحت جزءًا من ذاكرة المتفرّجين في أعمال مثل «ليلى والآخرو» و«ديليس بالوما» و«فيفا لالجيري». كما خاضت تجربة الغناء وقدمت ألبومين وعددًا من المشاريع المسرحية التي أبرزت جانبًا آخر من شخصيتها الفنية المفعمة بالطاقة. وقد عزّزت حضورها أكثر عبر نجاحاتها التلفزيونية في «ناس ملاح سيتي» و«نسيبتي لعزيزة»، لتظلّ واحدة من أكثر الممثلات شعبية في الجزائر.

يليها محبوب الشاشة صالح أوقروت أو «صويلح»، الذي يُعدّ أحد أبرز الأسماء الكوميدية في الجزائر، الغائب بالمرض الحاضر في ذاكرة كلّ جزائري. بدأ مسيرته في المسرح، قبل أن يصبح أحد أهم وجوه التلفزيون من خلال أعمال لاقت نجاحًا جماهيريًا واسعًا مثل «جمعي فاميلي» و«السلطان عاشور العاشر» و«بوزيد دايز»، وشارك في عدد من الأفلام البارزة، من بينها «كرنفال في دشرة» و«مال وطني»، كاتبًا بذلك اسمه بحروف من ذهب على الأسطوانة السينمائية الجزائرية.

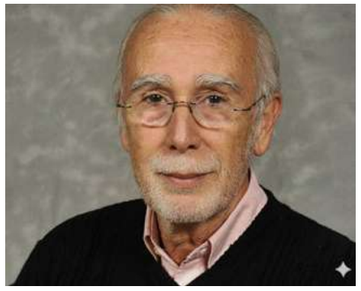
أمّا المخرجة الكوبية ليزيت فيال، المعروفة بلقب «لا كوبانا»، فيحمل تكريمها دلالة خاصة نظرًا لطبيعة تجربتها السينمائية الفريدة. نشأت في بيئة مسرحية وروحية غنية بمدينة سينفويغوس، قبل أن تنتقل إلى المكسيك لدراسة الإخراج.

تميّزت أعمالها بأسلوب بصري هجين يمزج بين الواقعية الاجتماعية والرمزية الكاريبية والجمالية الباروكية، مستخدمة ألوانًا مشبّعة وإيقاعات مستوحاة من الرقص والبحر. وقد صنعت أفلامها مثل "El Mar No Miente" و"La Ciudad de los que Sueñan" و"Las Hijas del Tambor"، حضورًا دوليًا مهمًا، ما جعلها واحدة من أبرز الأصوات النسائية المؤثرة في السينما الكاريبية.

وتحضر زهيرة ياحي، التي بدأت رحلتها من الإذاعة الجزائرية بالقناة الثالثة، حيث صارت من الأصوات الإعلامية الجريئة التي طرحت القضايا الاجتماعية الحساسة بروح ملتزمة ورؤية نقدية واضحة، ثم انتقلت لاحقًا إلى موقع مسؤولية بعد تولّيها رئاسة الديوان بوزارة الثقافة لأكثر من عشر سنوات، حيث ارتبط اسمها بتنظيم مهرجان الجزائر الدولي للفيلم ودعمها لسينما وطنية طموحة. وقد أسهمت في بروز جيل جديد من السينمائيين بفضل إيمانها العميق بضرورة تطوير الصناعة وترسيخ حضورها، ورغم انتهاء مهامها سنة 2010 فإنّ بصمتها ما تزال واضحة بوصفها رمزًا للاستقلالية الفكرية والمثابرة في المشهد الثقافي الجزائري.

ويمثّل تكريم الفنان الراحل حاج اسماعين محمد الصغير واجبًا تجاه أحد أعمدة الفن الجزائري. انطلقت مسيرته من قسنطينة، قبل أن يصبح اسمًا محوريًا في المسرح والسينما، ويشغل إدارة المسرح الجهوي لمدة ستة عشر عامًا أثرى خلالها المؤسّسة بإبداعات متواصلة. ترك حضورًا قويًا في السينما من خلال مشاركته في أفلام محورية مثل «معركة الجزائر» و«ريح الأوراس» و«وقائع سنوات الجمر» و«أولاد نوفمبر»، وتميّز بقدرته على الجمع بين التمثيل والإخراج والإنتاج، إلى جانب حضور لافت في الدراما التلفزيونية. وقد وافته المنية سنة 2010 في لوس أنجلوس، لكنّه ترك إرثًا فنيًا خالدًا في الذاكرة الوطنية.

ويأتي تكريم المخرجة والصحفية الألمانية مونيكا موربر تقديرًا لمسار استثنائي ارتبط بالنضال السينمائي والسياسي. بعد دراستها علم الاجتماع والإعلام، استقرّت في بيروت خلال سبعينيات القرن الماضي لتوثيق الحياة في المخيمات الفلسطينية، حيث أنجزت أعمالًا مؤثرة مثل «أطفال فلسطين» و«لماذا؟». خلال حصار بيروت سنة 1982، تحوّلت كاميرتها إلى شاهد تاريخي على اللحظة، قبل أن تكرّس جهودها لاحقًا للحفاظ على أرشيفها السينمائي ضمن مؤسسة AAMOD في روما، كما شاركت في لجان تحكيم مهرجانات كبرى، وظلّت من أبرز الداعمين للسينما الفلسطينية عالميًا، مخلّفة أثرًا لا يُنسى في التوثيق البصري.



أمّا المخرج الجزائري توفيق فارس، فهو أحد الأسماء التي جمعت بين السينما والشعر والعمل التلفزيوني. وُلد في برج بوعريريج سنة 1940، وبدأ مساره عبر التقارير الصحفية، قبل أن يبرز سينمائيًا من خلال مشاركته في كتابة سيناريو فيلم "Chronique des années de braise" ومساهمته في "Les Hors-la-loi"، في السبعينيات والثمانينيات أصبح وجهًا معروفًا في التلفزيون الفرنسي عبر برنامج "Mosaïque"، وأشرف على عدة مشاريع وثائقية واجتماعية، من بينها "Opération Télécité". كما أصدر مجموعة شعرية بعنوان "Empreintes de silence" عكست تأمّلاته في الهوية والسلام والذاكرة.

كما سيكرم المهرجان في هذه الطبعة إلين مختفي، الناشطة والكاتبة والمترجمة الأمريكية التي وُلدت في نيويورك سنة 1937. انخرطت في شبكات جبهة التحرير الوطني خلال سنوات الثورة الجزائرية، وساهمت في العمل الاتصالي الدولي للحركة، قبل أن تستقر بعد الاستقلال في الجزائر لدعم الحركات الثورية العالمية واستقبال قادة من حركة «الفهود السود»، والعمل مع مفكرين كبار مثل فرانز فانون. وبعد عودتها إلى الولايات المتحدة، واصلت الترجمة والكتابة، مؤلفةً أحد أهم الكتب حول الجزائر والثورات العالمية، ومخلّدة بذلك ارتباطها الطويل بالقضية التحررية.

ويُختتم مسار التكريمات مع المخرج والمنتج الفلسطيني حنّا عطاالله. الذي درس الإخراج في القاهرة، وأسّس سنة 2014 مؤسّسة FilmLab Palestine التي أدارت مهرجان «أيام فلسطين السينمائية»، وأطلقت مشاريع لتوثيق الذاكرة في مخيم طليبية بالأردن من خلال تدريب الشباب على تسجيل قصص الأجيال. عمل على تأسيس قاعات عرض واستوديوهات لمواجهة النقص الهيكلي الذي تعاني منه الصناعة الفلسطينية، وأسهم حديثًا في تأسيس شركة Route 243 لدعم الإنتاج السينمائي الفلسطيني. ويرى عطاالله في السينما وسيلة للمقاومة وحماية الهوية، ما يجعل تكريمه اعترافًا بدور ثقافي يتجاوز البعد الفني.

تركيز خاص على قضايا الشعوب، الهوية والذاكرة

دورة تكتب مسارًا جديدًا واستثنائيًا

يعود مهرجان الجزائر الدولي للفيلم في دورته الثانية عشرة ليستعيد حضوره ومكانته في المشهد الثقافي الجزائري، بخيارات جديدة وواعدة تراهن على تنوّع الرؤى وانفتاح أكبر على تجارب الآخرين، مع تركيز خاص على قضايا الشعوب والهوية والذاكرة، وتوجيه الكاميرا نحو أولئك الذين لم تنصفهم السرديات السائدة وظلت أصواتهم خارج إطار الصورة.

تعكس خيارات الدورة 12 طموح ورؤية المهرجان في الاحتفاء بالسينما بمختلف أشكالها وموضوعاتها، حيث سيعرض 101 فيلم، نصفها ضمن المنافسة الرسمية التي استقدم لتحكيمها أسماء مهمة ووازنة.

في سياق التوجه الجديد للمهرجان، وبهدف تحديث التجربة السينمائية وتعميق العلاقة مع الجمهور، ستُحدث هذه السنة تطبيق خاص يمكّن الجمهور من متابعة البرنامج المفصل وجديد الطبعة، كما يتيح للمهنيين ضبط مواعيدهم ضمن سوق المهرجان.

كما يطلق، لأوّل مرة، مسارا يصل مدينة الجزائر بأفلامها، فالأماكن ليست فضاءات صامتة بل ذاكرة حية ومفتاح لقراءة مدينة تصنع السينما، تمامًا كما تكتب وتوثق السينما تاريخ المدن. ومع هذا الانفتاح واعتماد أدوات متابعة حديثة، يتوقّع المنظمون استقبال نحو 36.675 متفرج خلال الدورة الثانية عشرة، في رهان يعزّز حضور السينما في الفضاء العام ويوسّع قاعدتها الجماهيرية.

تثمينًا لمساعي حفظ الذاكرة والتراث السينمائي، اختار المهرجان أن يفتتح الدورة الثانية عشرة بفيلم «غطّاسو الصحراء»، في تحية مستحقة لاسم طاهر حنّاش، ومبادرة تأتي كتقدير لمساره الإبداعي وأعماله التي تركت بصمة خاصة في تاريخ السينما الجزائرية.

في المقابل، تُقرأ مضامين مختبر السينما كمساحة تتكامل فيها الجوانب الفكرية والمهنية، حيث يجمع بين التكوين التقني والتوجيه الفني والتحليل الإنتاجي، ويناقش التحوّلات الفنية والتقنية، ويقدّم ورشات عملية تمنح المشاركين أدوات الكتابة والإنتاج، وتساعدهم على تطوير أفكارهم ومشاريعهم.

اختار المهرجان في دورته الجديدة تكريم السينما الكوبية بوصفها ضيف شرف، محطة لاستذكار الروابط التاريخية التي تجمع البلدين في روح النضال والتحرّر، وبالتجارب السينمائية التي توثّق مقاومة الشعوب وتقدّم التاريخ بعيون صانعيه.

ورغم تنوّع زوايا الطرح، تتوحّد الأفلام الكوبية المشاركة عند خيط واضح، وهو إحياء الذاكرة النضالية وتسجيل تحوّلات المجتمع في مواجهة الظلم والاستعمار، بين حكايات القادة والثوّار، ومعاناة الفلاحين والطلاب، وحضور النساء وصوتهن، لتشكّل لوحة سينمائية متكاملة تضيء مسار أمة كتبت تاريخها بالنضال وصاغت هويتها بالحرية.

كما يستعيد المهرجان «صوت هند رجب»، ويستند إلى التسلسل التاريخي لتتبع مسار القضية الفلسطينية، حيث وثّقت أجيال متعدّدة الحرب والمقاومة والنضال بأساليب متباينة، لكنها اتّحدت لتشكّل السردية الحقيقية لأصحاب الأرض. وعلى أرض الجزائر ستلتقي سينما الجنوب العالمي لتطرح تاريخها وإرثها، وتبني صورة تتجاوز بها الحدود.

وفي مختلف القاعات ستُعرض أفلام ستينية استرجاع السيادة الوطنية، بالإضافة إلى أفلام محمد لخضر حمينة وفاروق بلوفة وعبد الرحمن سيساكو وماما كايتا، التي أسهمت في صناعة مجد السينما الإفريقية.

مهرجان الجزائر الدولي يكرّم السينما الكوبية

شاعرية الواقع وذاكرة الثورة

يحتفي مهرجان الجزائر الدولي للسينما، في دورته الثالثة عشرة الممتدة من 4 إلى 10 ديسمبر 2025، بالسينما الكوبية كضيف شرف، في مبادرة تعكس انفتاح المهرجان على مدارس سينمائية مؤثرة في الجنوب العالمي، وتؤكد الرغبة في إعادة ربط السينما بقيم الالتزام والتحرّر والجماليات البصرية الأصيلة. ويأتي هذا الاختيار تقديراً لمسار طويل صنعته السينما الكوبية منذ انتصار الثورة عام 1959، حين تحوّلت الصورة إلى وسيلة تعبئة ثقافية، ونافذة لقراءة تحوّلات المجتمع الكوبي بعمق وحساسية نادرة.

منذ تأسيس المعهد الكوبي للفنون والصناعة السينمائية (ICAIC)، أصبحت السينما في كوبا مشروعاً وطنياً بامتياز، ينهل من تراث الثورة ومن نبض الشارع ومن هموم الطبقات الشعبية. تحوّلت الكاميرا إلى عين تراقب التغيير الاجتماعي، وإلى أداة فنية نقدية تقدّم الواقع بجرأة، دون أن تتخلى عن شاعرية بصرية تُعدّ اليوم إحدى أبرز سمات السينما الكوبية. وقد ساهمت هذه المقاربة في بناء ذاكرة بصرية جماعية لكوبا، لا تختزلها الخطابات السياسية بقدر ما تكشف تعقيدات الفرد والمجتمع، من الحلم التحرّري إلى تناقضات الحياة اليومية.

تقوم خصوصية السينما الكوبية على هذا التوازن بين الالتزام والشاعرية، بين الواقعية النقدية والتجريب الفني. ففي كثير من أعمالها، يتداخل الروائي بالتسجيلي في بناء واحد، يعتمد على الأرشيف والصورة الحية والمونتاج الإيقاعي المكثف. ويبرز هذا المنحى خصوصاً في أعمال سانتياغو ألفاريز، أحد أعمدة السينما الوثائقية العالمية، الذي غيّر قواعد اللغة السينمائية في الستينيات بإبداعه في المونتاج وتوظيف الموسيقى والصورة السياسية في تناغم استثنائي.

وتتجلى هذه الروح أيضاً في الفيلم المرجعي «ذكريات التخلّف» (1968) لتوماس غوتييرّيز أليا، الذي أعاد النظر في وضعية المثقف داخل مجتمع يعيش بين الماضي الثوري وحاضره المعقّد، في معالجة تجمع الحسّ الفلسفي والتجريب البصري. أما فيلم «لوسيا» (1968) لهومبرتو سولاس، فيقدّم ثلاث لحظات مفصلية من التاريخ الكوبي من خلال ثلاث نساء، في تحفة تصويرية تجمع الدراما الإنسانية بالبعد التاريخي، وتظلّ حتى اليوم من أهم إنجازات السينما اللاتينية.

يأتي برنامج التكريم في مهرجان الجزائر ليعيد عرض هذه الروائع، إلى جانب أعمال معاصرة تعكس تحوّلات المجتمع الكوبي في العقود الأخيرة. من بين الأفلام المعروضة «العميد El Mayor 2020))، الذي يستعيد سيرة قائد من قادة حرب الاستقلال؛ و»أنا كوبا» 1964) Soy Cuba)، الفيلم الأسطوري الذي مزج بين الكاميرا الطائرة والشاعرية الثورية في مشاهد أصبحت مرجعاً عالمياً؛ و»البراءة» 2018) Inocenci)، الذي يحيي ذاكرة طلاب الطب الذين أُعدموا ظلماً عام 1871؛ و»اليوم سيتحدث فيدل» Hoy va a hablar Fi-2021) del)، الذي يعيد قراءة محطات سياسية مفصلية؛ إضافة إلى فيلم «نساء» Mujeres 2002))، الذي يقارب تجارب نساء كوبيات من زوايا روحانية واجتماعية متعدّدة.

يعكس هذا البرنامج ثراء السينما الكوبية التي، رغم قلة الإمكانيات وتقلّبات التاريخ، واصلت تطوير لغتها الفنية، مانحةً الأولوية للإنسان وكرامته وأسئلته الكبرى. وهي سينما لا تقدّم السياسة كخطاب مباشر فقط، بل كحياة يومية تنبض بالفرح والقلق والحلم والإحباط. في أعمالها، يختلط صوت الشارع بموسيقاها، وصورة البحر بحرارة الواقع، وقصص الأفراد بسرديات التاريخ.

ولا ينفصل هذا التكريم عن عمق العلاقات الجزائرية-الكوبية التي اتّسمت بالتضامن السياسي والتعاون الإنساني والثقافي منذ ستينيات القرن الماضي. ومن خلال هذا الاحتفاء، يسعى مهرجان الجزائر إلى تعزيز الحوار السينمائي جنوب-جنوب، وفتح المجال أمام الجمهور الجزائري للتعرّف على مدرسة سينمائية صنعت مسارها بعيداً عن هيمنة هوليوود، واعتمدت على ابتكار لغة خاصة بها، قريبة من الناس وقادرة على مساءلة السلطة والذاكرة والمستقبل.

إنّ تخصيص أسبوع كامل للسينما الكوبية هو احتفاء بنهج سينمائي ظلّ، رغم كلّ الظروف، وفياً لجوهره: الالتزام، الحرية، والجمال. وهو في الوقت نفسه دعوة مفتوحة للجمهور الجزائري لاكتشاف سينما تجمع بين الحلم والواقع، بين الثورة والشعر، وتُذكّر بأنّ الفن يمكن أن يكون مرآة صادقة لشعب، وجسراً بين أمم تتقاسم الذاكرة والتطلّعات نفسها.

مهرجان الجزائر الدولي للفيلم

الطبعة 12.. وعد بالتميّز والانفتاح

قدّم مهرجان الجزائر الدولي للفيلم تفاصيل برنامجه الخاص بالطبعة الثانية عشرة خلال الندوة الصحفية التي احتضنها المسرح الوطني «محي الدين بشطارزي»، وشارك في تنشيطها محافظ المهرجان مهدي بن عيسى، المديرة الفنية نبيلة رزايق، والمكلّفة بالإعلام وهيبة غانم. وشكّل اللقاء مناسبة لعرض الخطوط العريضة لهذه الدورة.

101 فيلم داخل وخارج المنافسة

تتضمّن دورة هذا العام، عروضًا تجمع بين الأفلام داخل وخارج المنافسة، حيث يُرتقب عرض 101 فيلم خلال أيام المهرجان، منها خمسون فيلمًا في المسابقات الرسمية، تتضمّن 16 روائيًا طويلًا، و14 وثائقيًا، و20 قصيرًا. بينما كان نصيب الأفلام خارج المنافسة 51 فيلمًا، منها 6 كوبية، و8 فلسطينية، و21 من البانوراما الجزائرية، و10 أفلام من بانوراما الجنوب، و3 أفلام في فئة سينما العلوم والمعرفة، دون أن ننسى فيلمَي الافتتاح والاختتام.

تُفتتح الدورة بفيلم سينما-كونسيرت «غطّاسو الصحراء» في نسخة مرمّمة ترافقها موسيقى حيّة مع فرقة المايسترو خليل بابا أحمد، أما فيلم الاختتام فـ«صوت هند رجب» من تونس.

فضاءات متنوّعة وانفتاح على روح العاصمة

بالنسبة لأماكن العرض، اعتمد المهرجان على مقاربة الانفتاح على العاصمة، كما أشار إليه، محافظ المهرجان، وذلك بتوزيع العروض على أهم فضاءات الولاية، من بينها قاعة «ابن زيدون»، وقاعة «بيتا كوسموس»، و«السينماتيك»، وكذا المسرح البلدي للجزائر الوسطى، وقاعة «الجزائرية»، إلى جانب فضاءات الإقامات المهنية مثل قاعة «أسماء» التي تستضيف سوق AIF، والمسرح الصغير برياض الفتح الذي يحتضن برنامج «سيني لاب»، والمركز الثقافي «العربي بن مهيدي» الذي خُصّص لورشة كتابة السيناريو.

لجان التحكيم .. أسماء تسطع في سماء الطبعة 12

تتوزّع لجان تحكيم المسابقات الرسمية في مهرجان الجزائر الدولي للفيلم بين أربعة أقسام، يترأس كلّ واحد منها اسم بارز في المشهد السينمائي الدولي. حيث يقود لجنة تحكيم الأفلام الطويلة المخرج والسيناريست الجزائري كريم طرايدية، بمرافقة المخرج والصحفي الكوبي أوكتافيو فراغا غيرا، والمخرج التشيكي بيتر فاكالف، والمخرج والمنتج الإيطالي روكو كالندريلو، إلى جانب الخبيرة السينمائية الإفريقية سعاد حسين.

أما لجنة الأفلام الوثائقية فتترأسها المخرجة الألمانية مونيكا مورير، ويشارك فيها الروائي والناقد الفلسطيني -الفرنسي سليم ألبيك، والمخرج الهندي بارثو سين غوبتا. فيما تضمّ لجنة تحكيم الأفلام القصيرة الكاتبة والصحفية والناقدة هدى إبراهيم رئيسة، رفقة المنتج السوداني طلال عفيفي، والفنانة والكاتبة والمخرجة الجزائرية نورة حمدي. ويُسند الجانب التقني إلى لجنة خاصة تشمل المخرج والسيناريست رشيد بن علال، والمهندس الصوتي كمال مكسر، ومدير التصوير حمودي العقون.

أما فيما يتعلق بالجوائز، فيمنح المهرجان في كلّ قسم من أقسامه الثلاثة، الروائي الطويل، الوثائقي، والقصير، مجموعة من الجوائز التي تحتفي بالإبداع وتثمّن الأصوات السينمائية الجديدة. تتصدرها الجائزة الكبرى التي تُمنح للعمل الأكثر تميزًّا، تليها جائزة لجنة التحكيم التي تعكس رؤية أعضاء اللجنة وخياراتهم الفنية، بالإضافة إلى جائزة الجمهور التي تأتي تعبيرًا عن تفاعل المتفرّجين واختياراتهم. كما يخصّص المهرجان جائزة خاصة بالابتكار التقني تقديرًا للإنجازات الحرفية خلف الكاميرا، مع إمكانية منح تنويهات خاصة للأعمال التي تبرز بفرادتها أو جرأتها الفنية.

مسابقة تقنية وأفلام علمية .. تميّزٌ آخر

تتميّز هذه الطبعة من مهرجان الجزائر الدولي للفيلم بإدخال ابتكارات نوعية تعكس رؤية موسّعة للعمل السينمائي. فقد تم استحداث المسابقة التقنية لأوّل مرة، لتفتح المجال أمام المهن الفنية التي تمثّل العمود الفقري لصناعة الفيلم، مثل الإخراج الفني، إدارة التصوير، المؤثرات الصوتية والبصرية، والمونتاج.

هذه الخطوة تأتي لتكريم المهارات الفنية الدقيقة التي تساهم في إثراء تجربة المشاهدة السينمائية وتطوير الصناعة، كما تمنح المحترفين فرصة لعرض إبداعاتهم في إطار تنافسي يسلّط الضوء على الجانب التقني للفن السابع.

إلى جانب ذلك، أدرج المهرجان برنامج «فيلم المعرفة والعلوم» ضمن العروض خارج المنافسة، ليتيح مساحة للأفلام التي تعتمد على البحث العلمي والمعرفة الأكاديمية، مع التركيز على تقديم محتوى ثقافي وتعليمي متنوّع.

..فضاء للتفكير خارج الصندوق

يقدّم مهرجان الجزائر الدولي للفيلم في دورته الثانية عشرة برنامجًا تكوينيًا يشمل حلقات نقاش، دروسًا متخصّصة، دروس سينما، وورشات موجّهة للمهنيين والجمهور على حدّ سواء.

تتركّز الحلقة النقاشية الأولى على «سينما المهجر»، بمشاركة المخرجين والكتّاب حكيم وكريم طرايدية، الناقد والمخرج طاهر حوشي، والمنتجة حياة بن قارة. بينما تتناول الحلقة الثانية «دور السينما كقوة للمقاومة وصرخة للقضايا العادلة»، بمشاركة المخرج والمنتج الفلسطيني حنّا عطالله، والمخرج عال سالمة، ومنسقة مهرجان FiSahara الإسباني ماريا كاريون، والمخرجة الأوروغوانية أوغستينا ويالت غارسيا، والمخرج الإسباني إميلو مارتي.

أما الحلقة الثالثة فخصّصت لعرض مقاطع من فيلم جديد للمخرجة الصربية ميال تورايليتش، حول حياة ونضال الناشطة إلين مختفي في القضيتين الجزائرية والفلسطينية.

أما الدروس المتخصّصة، فتهدف إلى توفير فرص للتبادل المعرفي مع خبراء ومهنيين دوليين، حيث يسلّط الدرس الأوّل، الضوء على ترميم الأفلام بمساهمة المخرج والخبير نبيل جدواني، فيما يستعرض الدرس الثاني تجربة التلفزيون الجزائري في إنتاج السينما بمشاركة الناقد والأكاديمي أحمد بجاوي وممثل عن التلفزيون الجزائري.

وفيما يركّز الدرس الثالث على السينما الكوبية وثورتها في أمريكا اللاتينية والعالم، بمشاركة فراغا غويرا أوليفيو، والمخرجة ليزيت فيال، ومعهد الفنون والصناعة السينمائية الكوبي (ICAIC)، يقدّم الدرس الرابع رؤية حول سينما الشباب مع المخرجة الجزائرية سارة برتيمة، ويُخصّص الدرس الخامس لموضوع حقوق المؤلف والسينما بمساهمة ممثل عن الديوان الوطني لحقوق المؤلف والحقوق المجاورة (ONDA).

في سياق دروس السينما، تم الإعلان عن محاضرات متعمّقة حول الأعمال السينمائية ومجالات التخصّص، تشمل درسًا عن فيلم «الذراري الحمر» مع مخرجه التونسي لطفي عاشور، ودرسًا حول المؤثرات الخاصة مع سامي الموتي، بالإضافة إلى محاضرات يقدّمها المخرج التشيكي بيتر فاكالف، والمخرج الجزائري رابح سليماني، ومدير التصوير والمنتج ريتشارد دوكيتيه.

كما يشمل البرنامج ورشات تدريبية ضمن سينما لاب (Ciné Lab) ترمي إلى تطوير مهارات المواهب الناشئة، منها ورشة كتابة السيناريو بإشراف الكاتب والسيناريست أرزقي مالل، وورشة تكوين المكونين TOT بعنوان «الجيل القادم، شاهد، تواصل، وأنتج فيلمًا»، بإشراف هالة بزاري ورنزا كامل من فيلم «لاب فلسطين»، وذلك لتوفير بيئة متكاملة لتطوير المشاريع وتعزيز الخبرات المهنية لصنّاع الأفلام الشباب.

وتتميز هذه الطبعة من مهرجان الجزائر الدولي للفيلم بإطلاق سوقه السينمائي الجديد «AIFF SOUK» لأوّل مرة، والذي سيقام من 2 إلى 7 ديسمبر بديوان رياض الفتح. حيث يخصّص السوق نافذة لعشرة مشاريع سينمائية لعرض ملخّصاتها والتعريف بأصحابها، ويهدف إلى تعزيز اللقاءات بين الفاعلين في قطاع السينما والسمعي البصري، وتشجيع التبادل المهني، وتحفيز عمليات بيع وشراء وإنتاج وتوزيع الأعمال الفنية.

AIFF APP بذرة لتعزيز التجربة الرقمية

تعمل هذه الطبعة على تعزيز التجربة الرقمية للمهرجان من خلال إطلاق تطبيق «AIFF APP»، الذي يمثل أداة متكاملة للمشاركين والجمهور على حدّ سواء. يتيح التطبيق متابعة البرنامج اليومي للمهرجان بدقة، وحجز المقاعد مسبقًا، وتنظيم جدول الزيارات والعروض بما يضمن سهولة التنقّل بين الفعاليات المختلفة، حسب ما أكّده محافظ المهرجان.

كما أشارت المديرة الفنية نبيلة رزايق إلى أنّ التطبيق بمثابة صدقة جارية للطبعات القادمة، وهو ما يؤكّد النهج التراكمي والمقاربة بعيدة المدى التي يعتمدها المهرجان.

Algiers International Film Festival
مهرجان الجزائر الدولي للفيلم

مدير النشر، محافظ المهرجان: مهدي بن عيسى
مديرة الإعلام والاتصال: وهيبة غانم
رئيسة التحرير: غادة حمروش
منسقة التحرير: د. عبد المالك

هيئة التحرير: نوال عوف **(تصحيح القسم العربي)**
عبد المومن بلغول **(تصحيح القسم الفرنسي)**
سارة خرفي محمد ابراهيم فضيلة جودير
مسعودة. ب ضاوية خليفة عبد المالك بابا أحمد

المصوران:
بلقاسم بلعزي
Dzireo
تصميم أنفوغرافيا:
محمد الأمين

سينما باب

مجلة المهرجان

العدد 0، الخميس 04 ديسمبر 2025

مهرجان الجزائر الدولي للفيلم

الطبعة12.. وعد بالتميّز والانفتاح

AIFF_APP

البروفيسور أحمد بجاوي

حكيم السينما الجزائرية وحارس ذاكرتها

ضيف الشرف Guest of honor

كوبا CUBA

10-04 ديسمبر 25 DEC

12th الطبعة

Algiers International Film Festival

مهرجان الجزائر الدولي للفيلم

وزارة الثقافة والفنون الجزائر MINISTRY OF CULTURE AND ARTS